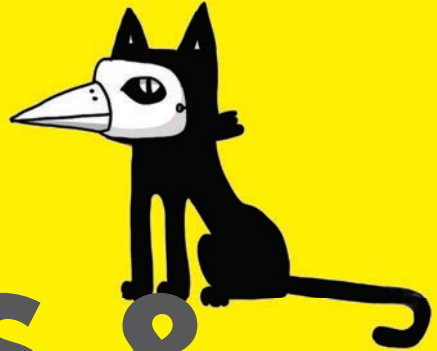


MICHEL FRANCARD
ILLUSTRATIONS CÄät



TOURS & DETOURS

**LES PLUS BELLES EXPRESSIONS
DU FRANÇAIS DE BELGIQUE**



Racine

PRÉFACE

**MONTRE
TA LANGUE!
MONTRE-LA
DONC!
OSE!**

Pour commencer, évoquons d'abord la langue au sens large, et ce qu'elle a d'essentiel pour nous tous.

Citons le journaliste et écrivain Philippe Meyer. Il la compare à la fois à un lieu et à une personne :

« La langue est une patrie et un refuge, une destination et un point de départ, un univers à explorer et un port où rentrer, une mère intarissable et la seule compagne à qui on n'imagine pas d'être infidèle. »

La langue est un tout. Un grand et un petit.

On habite sa langue comme sa maison, comme son pays. On y a ses habitudes, on y a ses aises. On y a pris certains plis.

La langue est le reflet d'un pays. Son âme, son prolongement, sa représentation, sa réalisation mentale.

La langue est un aspect, un élément, une partie de ce pays. Une de ses valeurs.

Nous habitons notre langue et elle nous habite.

Comme le doigt dans la main.

La langue est faite de nous, par nous ; et elle nous fait.

Comme la main fait le doigt. Comme le doigt fait la main.

Avec son *Dictionnaire des belgicisms* publié une première fois chez De Boeck en 2010, puis avec une deuxième édition revue et augmentée en 2015, le professeur Michel Francard nous a montré, de façon édifiante, que nous avons notre manière à nous d’habiter le français, de le vivre et de le faire vivre. En insistant surtout sur le vocabulaire.

Non pas un vocabulaire qui n’appartient qu’à nous – la langue n’a rien à voir avec une propriété privée ; la langue ne vit, la langue ne vaut que si elle est partagée – mais un vocabulaire qui parle de nous. Un vocabulaire où figurent nos empreintes. Notre ADN, dirions-nous aujourd’hui.

Un vocabulaire marqué de belgité ou de belgitude, comme on veut ! De Belgique, quoi !

Avec ces *Tours et détours* du français de Belgique, Michel Francard nous expose, cette fois, un lot d’expressions qui nous caractérisent. Quelque chose comme des bijoux de famille. Ces bijoux que nous forçons tous au fil du temps et de nos conversations. Ces bijoux que nous portons, que nous usons d’une génération à l’autre sans trop y faire attention. Sans avoir vraiment conscience de leur valeur ; de ce qu’ils recèlent de nous.

MONTRE TA LANGUE! MONTRE-LA DONC! OSE!

« On n'emporte pas sa Patrie à la semelle de ses souliers », disait Danton, qui ne voulait pas quitter sa terre malgré le danger, la menace contre-révolutionnaire.

Non, la partie matérielle, la partie physique d'un pays, elle reste là où elle est. Et si elle nous est nécessaire, il nous faut nous résoudre à ne pas bouger.

Mais ce patrimoine immatériel qu'est notre vocabulaire, que sont nos expressions, nous pouvons l'emporter, lui!... Nous le portons même, forcément.

Il nous est consubstantiel.

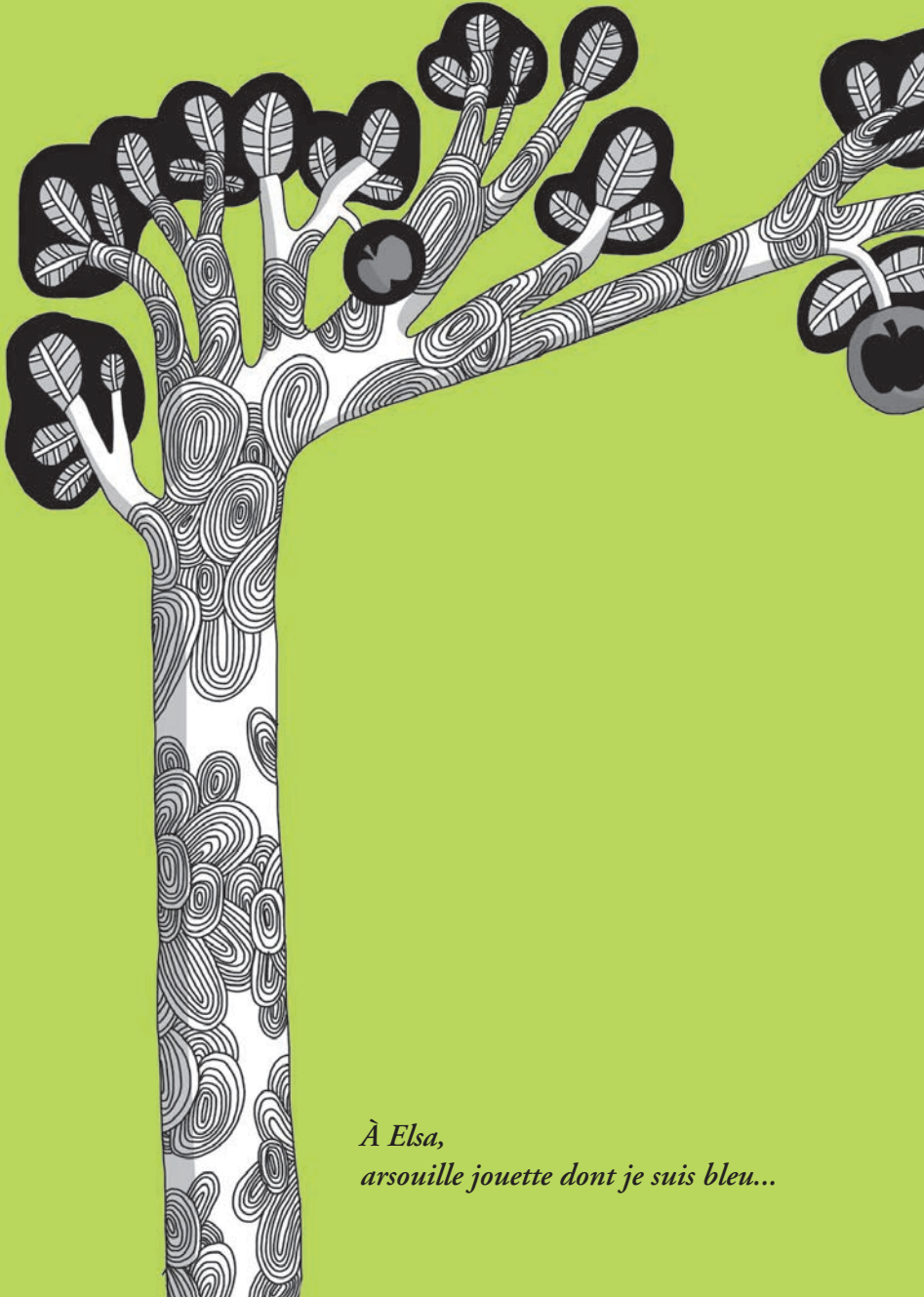
Eh bien alors, il faut le porter avec conscience, avec confiance, avec amour et même avec fierté. Partout!

Montre ta parlure.

Sois belge et dis-le.

Le français ne s'en portera que mieux.

Patrick ADAM
Député provincial



*À Elsa,
arsouille jouette dont je suis bleu...*



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	08
TOURS ET DÉTOURS	10
POSTFACE	166
NOTES	169
LISTE DES ABRÉVIATIONS	173
INDEX DES EXPRESSIONS	174

INTRODUCTION

Connaissez-vous des belgicisms ? Oui, bien sûr. Vous connaissez *brof*, *péquet*, *racrapoter*, *septante*, *waterzooi*, parmi bien d'autres. Et des expressions typiquement belges ? Là, je vous sens plus perplexe. Peut-être allez-vous citer l'émblématique *avoir une brique dans le ventre*, l'énigmatique *tirer son plan* ou le météorologique *il fait douf*.

Mais il en existe des dizaines d'autres, de ces tours imagés sortis tout droit de la bouche d'une *tchafette* wallonne ou d'un *zwanzeur* bruxellois. Ces façons de parler savoureuses disent un monde à la fois « bien de chez nous » et étonnamment proche d'autres cultures d'Europe occidentale. Plongeant leurs racines dans le terreau roman et germanique, elles tissent des liens invisibles, mais combien solides, par-delà les frontières politiques et linguistiques.

Ce petit livre vous offre une cinquantaine de ces expressions¹, parmi les plus belles qu'on puisse entendre du côté des Marolles, dans le quartier d'Outremeuse ou à l'accueillante buvette d'une kermesse villageoise. Chacune est le prétexte à un libre vagabondage, linguistique et culturel, à la découverte du français de Belgique. Ici, vous (re)découvrirez l'origine du tour *mordre sur sa chique*; là, vous embarquerez dans un périple européen avec *des pommes et des poires* (qu'il ne faut pas comparer !) ; plus loin encore, vous

partagerez un peu d'émotion avec le retenu *ça me va loin*. Le tout, sans prétention aucune, pardon! sans faire le *grandiveux* ou le *dikke nek*.

Ces tours – et les détours auxquels ils donnent lieu – font partie de notre « dictionnaire », celui dans lequel nous puisons les mots et les tours qui parlent de nous. Certes, ce n'est pas le dictionnaire « de référence », que l'on sait fabriqué à Paris. C'est un dictionnaire *excentrique*², géographiquement et culturellement, qui exprime notre singularité dans la francophonie d'aujourd'hui. Un dictionnaire au bonnet rouge-jaune-noir, pour pasticher Victor Hugo, et pourtant bien loin de la cocarde. Un dictionnaire qui est le versant bruxellois et wallon de l'imaginaire francophone.

Entamez sans retard la balade au pays de votre langue et appréciez-en les chemins de traverse. Si le cœur vous en dit, à l'issue de cette virée, partagez donc vos impressions, vos expressions : réécrivez votre dictionnaire!

Michel FRANCARD
michel.francard@uclouvain.be
@MichelFrancard

ÊTRE EN AFFAIRE

« Mon gamin *est tout en affaire*, il va prendre l'avion pour la première fois », me confie mon voisin avec un sourire attendri. Nul doute que cette première expérience aéronautique marquera le chérubin, sans pour autant faire de lui un affairiste. Car l'affaire – au singulier – qui le concerne n'a rien à voir avec celles du monde économique.

Ladite affaire est un mélange subtil d'excitation et d'anxiété, que l'on ressent dans des circonstances exceptionnelles, stressantes, agitées ; des moments qui vous mettent dans tous vos états et dont vous ferez peut-être tout un plat, tout un fromage, toute une affaire.

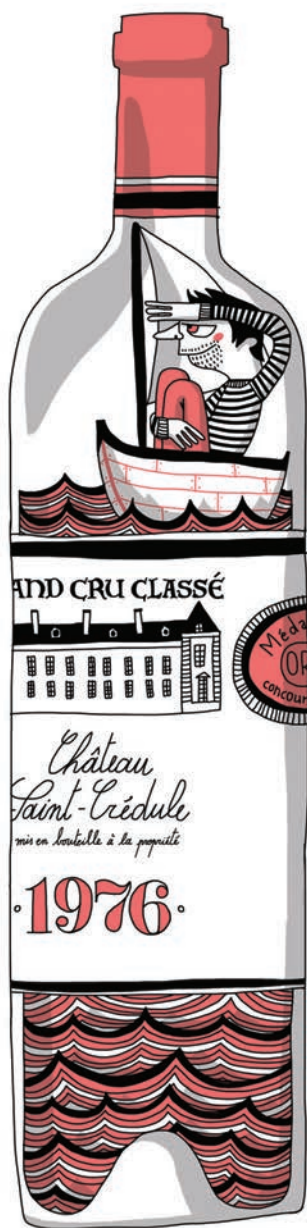
En Belgique, *être en affaire* – et à plus forte raison *être tout en affaire* – peut vous entraîner à... *faire des affaires*. Une fois encore, rien de commercial là-dessous : votre émoi vous pousse plutôt à grossir le trait, à exagérer le propos, à *faire des affaires* avec rien, ou pour pas grand-chose.

À tête reposée, vous vous rendrez compte que tout cela n'a peut-être pas l'importance que vous lui accordez. Qu'il n'y a pas lieu d'en faire une histoire, même belge ; qu'*il n'y a pas d'affaire avec ça*. Ou quelque chose du genre... Ou *une affaire ainsi...*

« Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire », nous rappelle le *Dictionnaire* de l'Académie française dès sa première édition de 1694. Tirons-nous donc d'affaire, avant que Dieu ne s'en mêle.

ÊTRE DE LA BONNE ANNÉE

Que serait la période du Nouvel An sans l'échange des vœux, exercice de haute voltige s'il en est? À l'oral, cette pratique reste accessible au plus grand nombre: quelques formules types suffisent pour faire savoir à votre interlocuteur que vous lui voulez le plus grand bien, avec un minimum de mots. « Bonne année, bonne santé et toutes sortes de bonheurs », disait-on naguère en Wallonie. Admirable formule, couvrant plus que l'essentiel, et à laquelle on pouvait se contenter de répondre: « Et à vous pareillement ! », tout aussi remarquable de concision.



Plus redoutables sont les vœux adressés par écrit. Ou plutôt « étaient », car les vœux manuscrits deviennent aussi rares que des SMS rédigés dans une langue fleurie. Adieu les lettres pieusement recopiées, d'année en année, à la très chère tante Lucie ou au bien-aimé parrain Lucien. Au feu, les cartes adressées à Monsieur le Maître ou à la Chère Mademoiselle – lesquels ne manquaient pas de relever, dès la rentrée de janvier, les fautes malencontreusement oubliées dans ces messages dégoulinant de componction.

À l'originalité toute relative des vœux manuscrits correspondait parfois celle de la réponse disponible en cas de panne d'inspiration : « Je vous *réciproque* vos bons vœux. » *Réciproquer*... Un verbe aussi vieux que les vœux, conservé en Belgique où l'on sait dire beaucoup en peu de mots. Où l'on mesure la distance qu'il peut y avoir entre le cœur et les lèvres.

Reste que ces vœux (trop?) pieux donnent au jour de l'An une atmosphère de convivialité qui ouvre la porte à tous les possibles, à toutes les illusions. Comme croire au Père Noël ; ou rêver en couleur, comme disent les Québécois. Une fois ce temps passé, il devient bien fol d'*être de la bonne année*. D'avoir des attentes démesurées, illusoire, comme ces vœux qui ne sortent pas indemnes d'un réveillon de Nouvel An...

ATTENDRE FAMILLE

A*ttendre famille...* S'il y a bien un belgicisme qui a engendré son lot d'anathèmes, c'est celui-là. Du faux naïf qui s'interroge sur le nombre de personnes attendues au puriste qui recommande d'éviter l'euphémisme et d'appeler un chat un chat, que de billevesées dont le sexisme n'est pas toujours absent. Car, mon bon Monsieur, c'est toujours une femme qui *attend famille*, jamais un homme.



Il est vrai que la naissance – comme la mort – font partie de ces moments de la vie propices à l’allusion, à la litote. Sans doute *attendre famille* entretient-il un halo de mystère ; mais est-ce une bonne raison pour lui substituer le très clinique « être enceinte » ? En quoi « attendre un heureux événement » lui serait-il préférable ?

Bien des francophones usent d’une périphrase similaire. En Afrique, mais aussi en Suisse romande, où l’on *attend de la famille*. Au Québec, on relève *attendre la famille* ou *être en famille* ; en Acadie et en Louisiane, *être en famille*. Autant d’emplois de *famille* pour désigner des enfants, aussi irréprochables que *grande famille* ou *famille nombreuse* en français de référence.

La noble Belgique, « mère chérie », a plus d’un tour dans son sac pour évoquer une future naissance. Il y a d’abord la litote, absolue dans sa construction : *attendre...* Laquelle se prête à bien des plaisanteries, mais est toujours transparente en contexte. Il y a aussi cette expression surannée, *être en position*, quelquefois même *être en position intéressante*, que le français général a connu naguère et qui vous campait définitivement une femme mariée.

Aujourd’hui les chasses aux belgicisms ont eu raison de ces délicieuses innovations. Et si nous les réhabilitons ? Au diable l’enceinte, libérons la famille !



AVALER PAR LE MAUVAIS TROU

Une réunion de famille, joyeuse et animée... L'oncle Paul, pressé de raconter une de ses histoires favorites, engouffre son dessert préféré. Subitement, il change de couleur, pousse un râle strident qui met en émoi toute la tablée. À l'exception de Tante Pauline, dont le commentaire est aussi sobre que placide: « *Il a encore avalé par le mauvais trou...* »



La mésaventure de l'oncle Paul est des plus communes: avaler de travers – au propre comme au figuré – menace même les meilleurs d'entre nous. Sa variante belge *avalier par le mauvais trou* est de l'ordre d'une description clinique: les particules alimentaires, au lieu de filer vers l'œsophage, passent par le « mauvais trou », la trachée.

La fréquence de cet incident parfois hilarant – pour les spectateurs – a titillé l'ingéniosité lexicale francophone. On trouve aussi en Belgique la variante: *avalier par le trou du dimanche*. Comme en Franche-Comté ou en Suisse romande, d'où nous vient une clé d'interprétation de cette formule: le gosier y est appelé plaisamment le « trou du dimanche ».

Mais pourquoi « du dimanche »? Un retour en Wallonie permet de boucler la boucle: on y disait naguère: *avalier par le gosier aux prières*. Ou *par le trou aux prières*, voire même *par le trou aux paters*. Le dimanche est le jour du Seigneur et des prières, en français ou en latin.

Entre le gosier de tous les jours et celui du dimanche, il faut savoir choisir son trou...



La publication de cet ouvrage a été encouragée par la Province de Luxembourg.

Photo de Michel Francard en couverture :

© Rossel & Cie, Soir, 2016. La photo est reproduite avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be

Illustrations_CÄât

Conception graphique et mise en page_Dominique Hambye

Relecture_Françoise Osteaux

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2016

Tour et Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A / B – 1000 Bruxelles

D. 2016, 6852. 30

Dépôt légal : novembre 2016

ISBN 978-2-87386-994-6

Imprimé aux Pays-Bas